



COP26 : après un report d'un an, le ballet des faux-culs reprend sa sinistre chorégraphie

Bientôt la COP26, avec son cortège de faux discours, de vaines promesses et d'hypocrites surenchères. Mais cette année, après un sévère avertissement administré par le Covid-19, les peuples sont de plus en plus sensibilisés aux questions d'environnement, et les échecs en matière de « durabilité » sont trop flagrants pour passer inaperçus. La pandémie aura encore bon dos et facilitera le maintien à distance des acteurs de terrain... mais pour faire passer la pilule des engagements non tenus et des vérités éludées, il faudra aux politiques, qui ont perdu toute crédibilité en la matière, multiplier les diversions et faire preuve de plus d'habiletés que de simples ficelles oratoires, qui sont désormais trop connues.

Ça recommence ! A l'approche de la COP26, qui doit se tenir du 1^{er} au 12 novembre à Glasgow, en Ecosse, pour le plus grand bonheur de l'hôtellerie du coin, dont les tarifs sont opportunément montés au zénith, les discours grandiloquents et les pleurnicheries sur l'environnement se font de plus en plus nombreuses dans les médias. Loin des réalités de terrain et d'un « bilan carbone » qui s'annonce désastreux pour cette grande messe (à commencer par tout le CO₂ libéré dans l'atmosphère par l'ouverture des bouteilles de champagne !), la nouvelle floraison de ce marronnier dissimule mal les faits du quotidien : partout dans le monde, des atteintes aussi irréversibles qu'inqualifiables sont portées à l'intégrité et à la pérennité d'un environnement de plus en plus attaqué et menacé par les agissements irresponsables et suicidaires de la pire espèce que la Terre ait jamais portée. Clairement, malgré les tombereaux de promesses déversés depuis le mythique sommet de la Terre de Rio (1992), l'humanité est impuissante à enrayer cette inéluctable dégradation, dont la conséquence la plus immédiate et tangible sous nos latitudes, aussi redoutable qu'imprévisible, est le changement climatique.

Partout dans le monde, le saccage de l'environnement se poursuit, s'amplifie, perdure et prospère implacablement. La déforestation va bon train et accentue ses ravages, tant pour l'agriculture de rente que pour étendre les villes ou développer l'exploitation minière (notamment aurifère), qui, de plus, répand de manière incontrôlée des substances hautement toxiques. La consommation énergétique ne fait que croître, notamment dans les concentrations urbaines trop denses, où le manque de verdure et d'espaces verts impose l'usage généralisé du climatiseur, sans pour autant qu'on ait trouvé une source d'énergie compatible avec un authentique respect de l'environnement. En la matière, ce sont plutôt

des expédients et des fausses solutions qu'on met en avant, qui risquent de se révéler, à terme, infiniment pires que le mal lui-même : éoliennes, photovoltaïque, véhicules électriques, nucléaire, biocarburants, hydrogène, etc. Corollaire de la société de consommation, dans laquelle baignent certains et d'autres ne rêvent que de se vautrer, le gaspillage est général. Le recyclage lui-même est à la peine, et les déchets de l'activité anthropique deviennent un véritable problème global (plastiques, pesticides...), imprégnant profondément la planète et la biosphère, depuis les glaces polaires jusqu'au plus profond des abysses.

Le seul frémissement perceptible autour de l'activité environnementale, c'est l'affairisme de certains, qui rêvent de transformer l'écologie, cette utopie apparemment coûteuse et inutile dont raffolent les bobos et autres intellectuels déconnectés du monde, en de juteuses affaires, une soi-disant « économie verte » qui n'a rien à voir avec la préoccupation de sauvegarde planétaire. Vogue de l'agroforesterie, crédits carbone et autres REDD+, qui ont largement montré leurs limites, voire leur foncière malhonnêteté, émergent péniblement du « *green bashing* » qui alimente les conversations de bistrot et la propagande des populistes et autres démagogues de service. Certains, périodes électorales obligent, rêvent aussi de faire de l'environnement un tremplin politique. Rappelons-le une fois de plus, l'écologie n'a pas de couleur politique, c'est l'affaire de tous, toutes tendances et tous courants confondus. Ne nous laissons pas instrumentaliser par des gens aux agendas cachés. Il n'y a aucun profit ou d'enrichissement personnel à tirer de la défense de l'environnement, le bénéfice, comme l'effort, est collectif et planétaire, même si l'action semble infime, et essentiellement destiné aux générations futures.



Le centre de conférence où doit se dérouler la COP26, le 4 octobre 2021 à Glasgow (Ecosse) © ANDY BUCHANAN/AFP.

Ainsi, la COP26 risque de n'être que le théâtre d'aveux d'échecs massifs, pour la plupart largement prévisibles, par rapport aux engagements solennels pris au cours de la conférence de Paris. Cela jette un doute légitime sur la sincérité des promesses formulées lors de ces grandes messes, qui prennent l'allure d'annonces médiatiques dénuées de réalité. Peut-être va-t-on encore nous asséner les gesticulations de la blondinette un peu hystérique, insignifiante et gadgétique égérie

instrumentalisée par on ne sait quels marionnettistes scandinaves, censée représenter les aspirations de la jeunesse mondiale. Déclarations pitoyables, presque comiques s'il ne s'agissait de sujets aussi graves, diversions dérisoires pour amuser les peuples et les détourner des vraies préoccupations. La faillite de la maîtrise du changement climatique par le biais de la réduction des émissions de GES étant trop évidente, on va donc nous distraire en érigeant en thème central des sujets qui ne sont que corollaires ; par exemple, l'événement parallèle annoncé figurant un dialogue sur la stratégie « de la ferme à la table » ne semble être qu'un cache-misère de plus pour détourner l'attention des réalités du terrain, qu'on remplace allègrement par des réalités dans l'assiette. Et les promesses et engagements qui seront pris ne devront, encore une fois, être considérées que comme nuls et non avenus, n'engageant, comme tous les discours des politiciens de ce bas monde, que celles et ceux qui les écoutent. Les cris d'alarme du GIEC, de l'UICN et d'autres



Nous ne sommes pas comme ces extra-terrestres qui ne voient notre Terre de loin, que comme une jolie boule bleutée, comme si cela ne les concernait pas.... (C) Chris J. Ratcliffe/AP Photo

grands observateurs internationaux qualifiés restent sans effet. Tous les prétextes sont bons pour détruire la nature et s'exonérer de la responsabilité des conséquences qui en découlent directement : développement, travail, prétendues réalités économiques, recherche du profit, etc. en sous-entendant qu'il n'est pas possible de faire autrement. A force de militer à notre niveau pour éviter les dégradations, proposer des solutions, restaurer ce qui peut l'être, nous voyons bien ce qui se passe, et le gouffre abyssal qui sépare les discours pompeux, comme ceux que la COP26 ne manquera pas de nous asséner une fois de plus, des réalités sur le terrain. Et pour reprendre les propos que Sa Gracieuse Majesté Queen Elizabeth II marmonnait récemment devant un micro supposé fermé, nous sommes fatigués et très énervés par tous « *ces gens qui parlent mais ne font rien* ». Une nouvelle fois, pour éviter un fiasco complet, les « parties » se forceront donc à pondre une déclaration finale consensuelle mais insincère. JPL / AAEN-CI



... Mais nous, c'est plutôt cela qu'on voit, hélas beaucoup trop souvent, et rien ne nous laisse penser que cela va changer de sitôt ! ©JPL/AAEN-CI